

et un ajustement Louis XV, le portrait d'homme, de de M^{me} Colomb-Agassis, celui qu'expose M. Louis Piot, tous deux intéressants, quoique à des titres dissemblables. M. Armbruster, dans son portrait, exécuté sans modèle et sur des photographies imparfaites, d'un jeune homme M. G. M.-R., enlevé à la fleur de l'âge à l'amour de ses parents, auxquels l'artiste a rendu l'image fidèle de leur enfant, M^{lle} Garcin, qui a reproduit les traits de son père, M. Jacques Garcin, un des maîtres de l'art photographique à Lyon, M. Jubien, pastelliste et dessinateur, méritent une honorable mention.

M. Puvis de Chavannes a envoyé le portrait d'un de ses amis, un jeune vieillard, cheveux et barbe blanche, la tête appuyée sur un coussin, lisant un journal. Une œuvre d'un tel artiste ne saurait être indifférente, mais en appliquant les touches larges de la fresque à une petite toile, il est difficile de produire une œuvre où se révèle le très grand talent qui a créé tant de poétiques et inoubliables figures. Devant ce portrait d'un maître, la plupart s'arrêtent, s'inclinent sans comprendre, et passent.

Je ne sais pas une seule toile au Salon qui soit à la hauteur de l'étude, intitulée par M. Jules Lefebvre : *La Prière de l'Aïeule*.

C'est un simple buste de vieille femme, vêtue et encapuchonnée d'une grossière étoffe de cadis noir, les mains jointes, les yeux rougis par les larmes qui creusent sa pauvre figure, sillonnée des rides de l'âge et des contractions douloureuses qu'y ont laissé les luttes et les labeurs de la vie. C'est là tout le tableau, et cette effigie toute simple, *mater dolorosa terrestris*, est tout ce qu'il y a de plus émouvant.

Cette douleur muette est si intense, on sent si intimement l'ardeur de la prière dans ces mains qui se tordent dans